

MILLENIUM, STIEG ET MOI

D'Eva Gabriëlsson

Préface de Marie-Françoise Colombani

Dans son numéro 60 de 2008, la Revue de la Critique parisienne présentait "LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES. MILLENIUM" que j'avais commenté au Club de lecture. Lequel avait "vécu" des échanges très animés entre (la grande majorité) des "pour" et (une infime minorité) de farouchement "contre". Je venais d'achever la Trilogie, et l'ensemble avait été à la fois un enchantement et une révélation.

Mais, d'ores et déjà, dans la très courte biographie de Stieg Larsson (1954-2004) alors disponible, il apparaissait que tout n'allait pas au mieux dans la vie de sa compagne, privée (les concubins ne sont pas reconnus, en Suède, comme héritiers de plein droit du conjoint défunt) de l'héritage financier de celui avec lequel elle vivait depuis trente-deux ans. Héritage dont elle était spoliée par le père et le frère de son compagnon qui ont fait de *"Stieg et Millénium une sorte de marchandise commercialisable à l'infini"*. Dès la mort de Stieg Larsson, Eva Gabriëlsson, apprenant ce qu'ils avaient tramé, se détournait de cet aspect financier, ne tenant qu'à conserver leur appartement dont ils réclamaient la moitié, mais surtout revendiquant le droit moral à la propriété intellectuelle des œuvres du défunt, *"qui aurait détesté que Millénium, ses articles sur le racisme, ses livres sur l'Extrême-Droite, ses textes de jeunesse deviennent une source de profit"*.

Six ans après la publication de la Trilogie,

toujours en butte aux héritiers "légaux", elle a décidé de sortir de son silence, et publier "MILLENIUM, STIEG ET MOI", de façon à rétablir toute la vérité et retrouver une légitimité qui aurait dû lui être accordée d'emblée et que lui refuse la famille Larsson avec laquelle l'écrivain n'avait plus de contact dans les dernières années de sa vie. *"Ce livre", écrit-elle, "j'aurais voulu ne jamais l'écrire. Il parle de Stieg, de notre vie, mais aussi de ma vie sans lui"*.

Que nous apprend cet ouvrage dans lequel Eva Gabriëlsson revient sur trente-deux années de vie commune avec Stieg Larsson, sachant qu'ils ne s'étaient jamais mariés ni n'avaient eu d'enfants, pour éviter - après qu'aient été tués plusieurs de leurs amis et de nombreux inconnus engagés comme eux dans la lutte contre le fascisme - de renseigner sur leur lieu de vie, une Extrême-Droite très virulente en Suède ?

Le livre revient sur l'enfance de l'écrivain qui, abandonné par ses parents trop jeunes pour



s'occuper d'un bébé, est élevé par ses grands-parents qui lui inculquent *"les valeurs morales d'autrefois, strictes, sévères, parfois lourdes"*. Il gardera toute sa vie la nostalgie de cette petite cabane en bois en lisière de forêt, où ils vivaient, et où *"ce n'étaient pas l'argent ou la réussite qui faisaient la réputation de quelqu'un, mais son honnêteté et le respect de la parole donnée"*. Il ne vient habiter chez ses parents qu'à l'âge de neuf ans. Il les connaît à peine, pas plus que son frère cadet, Joakim. Il les quitte dès l'âge de dix-sept ans, bien qu'il soit proche de sa mère.

Stieg et Eva se rencontrent en 1972, à une réunion de soutien au Front national de libération du Vietnam où *"se dressait un grand type, mince et très brun, avec un regard chaleureux et un sourire joyeux. C'était Stieg"*. Ils militent côte à côte pendant quelques mois, puis décident de s'installer ensemble. Il a dix-huit ans, elle dix-neuf. La crise du logement étant aiguë en Suède, ils vont aller de chambre minuscule en studio prêté par des amis, jusqu'au jour où ils pourront enfin - car de tout temps, ils ont vécu dans la plus grande précarité financière- acheter à crédit le studio de 56 m² où Eva Gabrielsson vit encore.

Eva a choisi l'architecture parce que *"cette discipline conjugait tout ce qui (la) passionnait : techniques et créativité"*. Elle entre à l'Ecole technique royale de Stockholm. Après *"de nombreuses années de travail sur les moyens d'introduire des pratiques plus écologiques et efficaces dans le secteur du bâtiment"*, elle obtient la direction d'un chantier sur lequel elle pourra appliquer ses recherches. Elle écrit, en collaboration avec le journaliste Gunnar Von Sydow, bien avant de savoir ce que lui réserve l'avenir : "Concubin, plus seul que tu ne penses"¹.

Pendant vingt ans, Stieg travaille pour TT (l'équivalent de l'AFP française), mais toujours le directeur s'opposera à ce qu'il obtienne un poste fixe,

parce qu'*"il ne sait pas écrire"* ! Il quitte TT et, parallèlement à la montée de l'extrémisme en Suède, envoie de nombreux textes à la revue militante anglaise, "Searchlight". Et surtout il fonde "Expo", *"un magazine d'analyses sur des groupes racistes et d'extrême droite"*. Les menaces (appels anonymes, balles de revolver envoyées par la poste...) font qu'après une période heureuse où ils envisageaient enfin de se marier, allant jusqu'à acheter les alliances, le couple tarde de nouveau. Stieg n'en reparlera que quelques mois avant sa mort, loin de se douter des conséquences funestes que ce nouveau report aura sur la vie d'Eva devenue veuve. (Elle apprendra que la société de gestion prétendument créée par l'éditeur pour faire fructifier les royalties de Millénium, et qui aurait été leur propriété commune, n'a jamais existé. Et qu'elle ne recevra donc aucun argent).

Pourtant, les trois manuscrits déposés, et le premier tome accepté par un éditeur, ils auraient enfin pu faire construire un *"petit chalet d'écriture"* dont ils avaient fait les plans. Mais Stieg meurt. *Ce qui fait dire à Eva : "Pendant trente-deux ans, on a toujours eu quelque chose à se raconter, à explorer, à partager, à combattre, à construire... ensemble. On s'est beaucoup amusés aussi"... "Avec Stieg, j'ai compris l'expression "avoir une âme sœur"".*

Finalement, la vie de ce couple aurait été banale, partagée entre le travail et de courtes études en raison de leur pauvreté ; puis entre le travail et les menus plaisirs ; n'était leur soif de justice et leur militantisme, surtout celui de Stieg. Au début, leur action se limitait à coller des affiches, assister à des réunions, mais poussé par Eva, il commence à écrire dans de petits journaux. Jusqu'en 1977 où, *"après avoir travaillé six mois dans une scierie pour payer son voyage"*, il part pour l'Afrique avec *"mission d'entrer en contact avec certains groupes impliqués dans la guerre civile qui ravageait l'Ethiopie"*.

Malheureusement, il contracte la malaria, tombe gravement malade, perd temporairement la vue, se retrouve à l'hôpital : *"C'était horrible de lire que ses reins avaient lâché et que, lorsqu'il s'était réveillé avec sur l'oreiller le sang séché du malade précédent, il avait de nouveau perdu connaissance"...*

Revenu en Suède, devenu journaliste d'investigation, il écrit de très nombreux textes contre tous les fascismes, toutes les oppressions, contrairement à nombre de ses collègues qui délaissent "les problèmes de société et (traitent) les chefs d'entreprises comme des rock-stars". Contre vents et marées, il s'épuise à trouver les fonds pour financer "Expo", bien que *"les locaux de la revue d'investigation (soient) vandalisés par des groupuscules extrémistes, l'imprimerie taguée et menacée"*. Le couple y travaille nuit et weekend, jusqu'en 2003 où des subventions européennes permettent enfin à la revue de connaître une certaine stabilité.

L'un des points les plus importants du livre est l'interrelation entre Stieg Larsson, Eva Gabrielsson et Millénium, une fois posé que Stieg n'est pas Mikael Blomkvist. Car la lecture laissait penser que tous les personnages étaient fictifs. Il n'en est rien. Et *"Stieg ne s'est pas assis un jour devant son ordinateur en déclarant : Je vais écrire un polar"*. Il écrit *"des séquences qui, souvent, n'avaient pas de lien avec les autres"*. Jusqu'au jour où il dit à Eva : *"J'étais en train de penser à ce texte que j'ai écrit en 1997 sur ce vieux monsieur qui reçoit une fleur chaque année à Noël... Je me disais que j'avais envie de savoir ce qu'il était devenu"*.

Aucun lecteur ne peut avoir oublié ce passage tellement plein de questionnements ! Au fil du livre d'Eva Gabrielsson, il va retrouver l'origine des personnages dont presque tous ont été dans la réalité des amis ou des ennemis du couple. De même, y trouve-t-il l'origine des lieux presque tous dénichés par Eva qui, par

son métier, bénéficiait d'une connaissance approfondie de Stockholm et des îles littorales, dont celle *"qui (leur) tient particulièrement à cœur où Mickael Blomkvist va lire, écrire et se détendre"*, et celle de la lointaine Grenade où ils ont vécu des moments de grande paix et d'où Lisbeth revient riche. Y sont encore les scandales d'événements politiques, sociaux... qui ont tous eu lieu en Suède (à la grande surprise des étrangers qui croient tous que ce pays est sans problèmes !) ; les facultés de hacker de Lisbeth, puisées dans le goût passionné du couple pour *"un certain nombre d'éléments concernant le monde des hackers (et qui viennent), par exemple, de "The Hacker Crackdown" de Bruce Sterling"* et pour la science-fiction où *"les cyborgs... peuvent se brancher sur des ordinateurs... Lisbeth Salander se branche, elle, sur Internet... ses facultés extraordinaires ne sont pas très éloignées"* des leurs ; le militantisme féministe de Stieg parce qu'il jugeait les femmes soumises à un sexisme sociétal, qu'il avait été particulièrement affecté par le meurtre de trois d'entre elles, et *"qu'il les trouvait plus créatives et moins arrivistes que les hommes"* : ce qui fait que toutes celles de Millenium sont de maîtresses femmes, *"libres, courageuses, et suffisamment fortes pour changer le monde en refusant d'être des victimes"* ; l'influence de la Bible, directement transmise par l'éducation reçue des grands-parents ; le *"devoir de vengeance"* qui fait que, comme Stieg, les personnages sont sans pitié pour ceux qui agissent mal avec eux, parce que *"se venger ou venger ses amis, n'est pas seulement un droit, mais un devoir absolu"* ; On pourrait à l'infini traquer les interconnexions entre la réalité et la fiction, sans jamais pouvoir définir où s'arrête l'une et commence l'autre. Toutes raisons qui ont fait que *"Millénium n'est pas qu'une bonne histoire fabriquée par un bon auteur de bons polars... Il a permis à Stieg de dénoncer tous ceux qu'il vomissait pour leur*

lâcheté, leur irresponsabilité, leur immoralité et leur opportunisme" !

Enfin, "Millénium, Stieg et moi" est le roman d'un amour, profond, indissoluble. Pas un roman à l'eau de rose bien sûr, mais celui d'une communion jamais démentie de plus de trois décennies, que seule la mort pouvait interrompre. L'auteure y écrit des pages infiniment douloureuses sur son chagrin d'avoir été absente au moment de la mort brutale de son compagnon, sur les difficiles relations avec sa belle-famille (qui ne demandera même pas où Stieg est enterré), sur son impossibilité de faire son deuil, que seul un retour à l'antique rite païen viking du "NIÓ" (prononcer nid) où elle maudit *"les ennemis de Stieg, jusqu'à ce qu'ils soient conscients de leurs actes"*, lui permettra d'*"imaginer lui survivre"*.

Et le quatrième tome ? Sensé s'intituler "La vengeance des dieux" ? Même Eva semble ignorer où il se trouve, ne pouvant que supposer qu'il est dans l'ordinateur de Stieg. Lequel appartenait à "Expo" où elle l'a fait déposer, ce qui fait qu'il est protégé par la loi. (Heureusement, car les deux requins familiaux l'ont obstinément réclamé, allant jusqu'à proposer qu'Eva épouse le père pour qu'ils en partagent la jouissance !). Ce qu'elle croit, c'est qu'environ deux cents pages ont été écrites. Tout ce qu'elle peut dire, c'est *"que, dans ce livre, Lisbeth se libère peu à peu de ses fantômes et de ses ennemis. Chaque fois qu'elle parvient à se venger d'une personne qui lui a fait du mal, physiquement ou psychologiquement, elle fait effacer le tatouage qui incarne pour elle, cette personne"*. Et que, si les Larsson n'avaient pas dit non, elle aurait un jour, vu sa contribution aux premiers, *"pu en toute légalité travailler sur*

ses textes et terminer le quatrième tome".

Souhaitons que l'inique loi suédoise privant de ses droits un concubin de toujours soit très vite abrogée, et qu'Eva Gabriëlsson puisse enfin défendre l'œuvre de Stieg, parce qu'elle ne veut pas que *"son nom continue d'être une industrie et une marque"* ! Et que nous retrouvions Mikael et Lisbeth ! Croisons les doigts !

Jeanine SMOLEC-RIVAIS.

"MILLENIUM, STIEG ET MOI"
d'Eva Gabriëlsson. Préface de Marie-Françoise Colombani. Editions Actes Sud. 180 pages. 20€

(¹) *"Concubin, plus seul que tu ne penses" : Edition suédoise : Blue Publishing.*

Qu'est-ce que la "Propriété intellectuelle" ? Le terme "propriété intellectuelle" désigne les créations de l'esprit, à savoir les inventions, les œuvres littéraires et artistiques et les symboles, noms, images et dessins et modèles utilisés dans le commerce.

La propriété intellectuelle se divise en deux branches : la propriété industrielle, qui comprend les inventions (brevets), les marques, les dessins et modèles industriels et les indications géographiques; et le droit d'auteur, qui se rapporte aux œuvres littéraires et artistiques telles que romans, poèmes et pièces de théâtre, œuvres cinématographiques et musicales ou encore œuvres relevant des arts plastiques comme les dessins, les peintures, les photographies et les sculptures ainsi que les dessins et modèles architecturaux. Les droits attachés au droit d'auteur comprennent ceux des artistes interprètes ou exécutants sur leurs interprétations et exécutions, des producteurs de phonogrammes sur leurs enregistrements et des radiodiffuseurs sur leurs programmes radiophoniques ou télévisuels.